

Fabriquer et utiliser le plâtre de Valbonnais

PAR ALAIN JOCTEUR-MONROZIER,
DÉLÉGUÉ MPF DE L'ISÈRE



Avec la « gypièrre » de Roussillon, Valbonnais disposait d'une ressource précieuse : le gypse, facile à transformer en plâtre par une cuisson au bois dans des fours très rudimentaires.

Cette ressource reste connue des personnes âgées, même dans les vallées voisines (Roizonne par exemple), où on trouve divers vestiges de son utilisation. Un texte de Champollion-Figeac* souvent cité vante les qualités de ce matériau, expliquant qu'après 150 ans d'utilisation au sol sur les aires à battre, il suffisait de le concasser et le cuire à nouveau pour obtenir un plâtre neuf, prêt à l'emploi.

En explorant les villages et hameaux de la vallée, en visitant des maisons, nous avons répertorié de nombreuses utilisations très variées de ce plâtre gros, légèrement rosé.

- En enduits extérieurs de façades,
- En tableaux de fenêtres
- En sols de granges (aires à battre),
- En sols de cuisines, de couloirs, de chambres, en épaisseur de 7 cm environ, souvent au-dessus de plafonds à la française,
- En remplissage de marches d'escaliers, derrière un nez de marche en bois dur.
- En mortier de scellement (huisseries, gonds de volet)

Dans la vallée et alentour, la plupart des gens confondaient souvent chaux, ciment, et plâtre, tout en ressentant la fierté confuse de savoir qu'il s'agissait de ressources vraiment locales, dont la notoriété dépassait notre canton. Il faut dire qu'il reste dans la gorge avant Valbonnais (à l'entrée de la vallée), les importants vestiges d'une cimenterie autrefois célèbre pour son ciment prompt naturel, exporté jusqu'aux Amériques.

La chaux, elle, était produite depuis beaucoup plus longtemps, souvent près de chaque hameau...

DES ANNÉES D'EXPLORATION

En 2004, notre jeune association URM (Université Rurale Montagnarde) avait confirmé sa capacité à mobiliser des bénévoles pour des chantiers participatifs visant à redécouvrir concrètement des savoir-faire locaux du bâtiment. Sur le site des anciens fours des Fayettes, deux ans de fouilles, d'explorations, de recherches d'archives, de recueil de témoignages et de cuissons expérimentales, nous avaient enfin permis de produire de la chaux.

Parallèlement, nos amis des « Ateliers du Paysage », en Provence, nous avaient convaincus que l'importance du plâtre dans le bâti ancien était largement sous-estimée, alors que sa fabrication est aisée.

Nous nous sommes donc lancés dans de nouvelles recherches, éprouvant les difficultés du transport des blocs de gypse par de raides et étroits chemins de montagne depuis la fameuse gypièrre, et testant la cuisson dans les fours très rustiques dont nos



LE VALBONNAIS

est une petite région de l'Isère située entre le flanc nord-ouest du massif des Écrins et la ville de La Mure.



Le 11 octobre 2019 à la chapelle de Beaumont, une quinzaine de personnes ont pu s'initier à la réalisation d'un sol en plâtre, sous la conduite d'Olivier Duport, dans le cadre d'une demi-journée organisée par l'Université Rurale Montagnarde.

amis provençaux nous avaient montré le montage rapide... Et ça marche !

DEPUIS 2008 UNE SALLE DE RÉUNION

Après les expérimentations et démonstrations publiques, nous avons voulu montrer que cela pouvait déboucher sur une réalisation utile, fonctionnelle et durable. Notre choix s'est porté sur le sol de la salle de réunion associative que nous gérons à la chapelle du château de La Mure.

Là, pour réaliser un soixantaine de mètres carrés de sol en plâtre, il fallait provisionner quatre tonnes de plâtre gros. L'extraction à la gypière et le transport n'étaient plus envisageables. Nous nous sommes alors tournés vers un fabricant de plâtres traditionnels, les établissements VIEUJOT en région parisienne. À partir des échantillons que nous leur avons transmis, ils ont pu mettre au point et nous fournir un plâtre gros très proche de l'original.

Après avoir ragréé le dallage ancien très dégradé, nous avons posé une couche de 4 cm de panneaux de liège. Nous avons ensuite façonné des petits carrelets de mélèze de 25 x 25 mm, que nous avons

placés au sol avec des assemblages à mi-bois selon une trame formant des carrés de 65 cm.

Le malaxage du plâtre gros dans une grosse poubelle correspond au remplissage de chaque carré. Aussitôt étalé, on règle le plâtre frais en se guidant sur les carrelets, avant de le « serrer » à la lisseuse, juste au début de la prise.

Il faut plusieurs semaines pour que le séchage soit parfait. C'est alors le moment de nourrir le sol en le saturant d'huile de lin. Cette saturation contribue au durcissement de la matière, et rend ce sol hydrophobe. Il peut donc être périodiquement nettoyé à la serpillère. Son aspect est proche des tomettes de terre cuite vernissée. À l'angle, on ne le raye pas ! Les visiteurs n'imaginent pas que cela puisse être du plâtre.

Cela fait maintenant plus de 11 ans que ce sol est très régulièrement utilisé dans une salle de réunions inter associatives. Peut-être faudra-t-il le refaire dans 140 ans... ♦

* Champollion-Figeac, archéologue, frère aîné de Jean-François Champollion, a beaucoup étudié son Valbonnais natal, entre autres travaux remarquables

Université Rurale Montagnarde

Valoriser et transmettre les savoir faire locaux
38350 La Valette
Tél. : 04 76 30 93 67
ou 06 82 58 08 94
alain.monrozier@wanadoo.fr